

**L'Usage du mythe dans  
*Les Gommès d'Alain Robbe-Grillet et  
dans *La Route des Flandres* de Claude Simon***

**Dr. Mu'yad Abaas\***

**Dr. Abdul-Munim Aziz**

Dans leurs tentatives de renouvellement de l'art romanesque, presque tous les nouveaux romanciers se sont inspirés des anciens mythes pour réaliser des objectifs différents, comme c'est le cas chez Alain Robbe-Grillet et Claude Simon.

Il va sans dire que le mythe d'Œdipe occupe une place primordiale dans l'intrigue des *Gommès* D'Alain Robbe-Grillet. Ce mythe a fait couler beaucoup d'encre dans la littérature universelle. chez Alain Robbe-Grillet, la situation change car le lecteur, exécuté de saisir les énigmes de l'intrigue du roman découvre deux voies parallèles; l'une a rapport au vécu des personnages, l'autre porte sur un mythe reconstitué. Ce qui rend l'intrigue des *Gommès* incompréhensible , c'est la dispersion de ses fragments narratifs. Certes, le mythe d'Œdipe est omniprésent tout au long du roman mais en dehors d'une narration linéaire; comme procédé narratif, le choix d'Alain Robbe-Grillet tombe sur celui du discontinu.

Le lecteur du roman se trouve entre deux notions : la banalité et la parodie du mythe en question. On ne cesse de s'interroger si l'auteur réussit à détourner le lecteur du mythe ancien ou s'il tend à y exposer un mythe renoué. L'usage du mythe dans l'art romanesque permet de bannir les frontières demeurant entre le théâtre et le roman. A travers les siècles, on a tellement dramatisé le mythe d'Œdipe de telle façon que le lecteur s'en a rassasié. Dans *Pour un Nouveau Roman*, ce romancier d'ici et de maintenant s'oppose aussi bien à la tragédie qu'à la métaphore. Il va sans dire que A. Robbe-Grillet refuse la tragédie étant "considérée comme une tentative de récupération de la distance qui existe entre l'homme et les choses"(1).

---

Dept. of French- College of Arts/University of Mosul.\*

Puisque la tragédie est définie par Roland Barthes comme un moyen de recueillir le malheur humain, le projet d'A. Robbe-Grillet consiste à refuser cette récupération et à rechercher les moyens techniques afin de ne pas y succomber (2).

Comme Claude Simon, A. Robbe-Grillet est influencé par la phénoménologie. Ses descriptions nous le montrent à maintes reprises. Ceci coïncide avec le thème des *Gommes*. Rien n'est sûr dans ce récit dont l'intrigue se fonde sur un crime qui n'a pas eu lieu. L'éventualité y est perçue par des points de suspension, des peut-être, des hypothèses, le conditionnel, le subjonctif passé, et par des personnages métamorphosés en "on", etc. Ce qui suit résume brièvement l'histoire des *Gommes*:

**“ L'histoire d'Œdipe apparaît dans ce roman; P. Albouy montre à la suite de Bruce Morrissette comment le personnage(Wallas) tue en fait par hasard l'homme qui est vraisemblablement son père(Daniel Dupont) après l'avoir remarqué vingt-quatre heures plus tôt”(3).**

Dans *Les Gommes*, la description se mêle à la narration, les dessins des rideaux des magasins d'alimentation, les tableaux qui se trouvent dans l'appartement de Daniel Dupont et à la papeterie nous donnent des détails descriptifs utiles à la narration. Les rideaux exposent des bergers recueillant un enfant nu et abandonné: “sous un arbre en costume antique, ils lui font boire le lait d'une brebis”(4). Ce dessin aussi bien que les tableaux évoquent le mythe d'Œdipe. La description des tableaux revient dans le roman comme leitmotiv, où l'on voit les ruines d'un tour sous lequel se couchent deux hommes foudroyés: “L'un porte des habits royaux, sa couronne d'or brille dans l'herbe à côté de lui; l'autre est un simple manat”(5).

Ailleurs, le narrateur se met à critiquer la façon de nourrir l'enfant en nous faisant méditer sur la longue période séparant le thème du dessin de celui du temps actuel: “Ça ne doit pas, être, dit-il , très sain de faire ainsi boire un bébé à la mamelle des brebis: anti-hygiénique au possible”(6). Afin d'étendre la narration traitant en partie du mythe d'Œdipe, A. Robbe-Grillet

a recours aux ajouts amplificateurs, grâce à l'introduction des traditions chrétiennes et des caractères modernes: " Un petit garçon en habit de communiant, écrit-il, lève les yeux vers une grande femme en robe froufrouante,(...) à la mode du siècle dernier"(7). Chaque fois que le lecteur se met à s'éprendre des personnages mythiques, le romancier ne tarde pas à stopper son rêve par l'effet de l'anachronisme. Alain Robbe-Grillet nous dévoile lorsqu'il nous apprend que le dessinateur d'un temple grec qui apparaît sur une photographie n'est qu'un mannequin et que le décor ne représente qu' "un carrefour de ville au vingtième siècle"(8). Ainsi, le rêve hellénique est-il interrompu car ce qui importe le plus pour le romancier c'est le mouvement de l'écriture et non pas celui des passions. Dans *Les Gommages*, de nombreux indices mentionnent le parricide mais aucun détail ne fait allusion au mariage incestueux. En guise d'allusions récurrentes, le romancier insiste sur le caractère physique de la papetière ainsi que sur la jalousie éprouvée par Wallas à l'égard de son mari(Daniel Dupont), le meurtrier présumé: "Cette femme aux cheveux noirs, dit-il, fait penser aux femmes de l'Europe méridionale ou des Balkanes"(9). La provocation et la complicité de cette femme se traduisent par "son petit rire de gorge" ou "son rire roucoulant". Voilà comment le mariage prohibé entre Œdipe et Jocaste est substitué dans *Les Gommages* par le désir de ce fils(Wallas) pour la femme de son père(Evelyne, la papetière)(10). Cette interprétation s'appuyant sur la psychanalyse freudienne semble vraisemblable au lecteur. Rappelons à ce propos que le complexe d'Œdipe est " un attachement jaloux de l'enfant pour le parent de sexe opposé et ambivalence affective à l'égard de l'autre"(11). Le cas échéant, Alain Robbe-Grillet s'arrête à mi-chemin entre le mythe et le complexe d'Œdipe: Wallas tue son père, Daniel Dupont, mais il n'épouse pas sa mère, la papetière. On pourrait en déduire que *Les Gommages* marque un transfert partiel d'Œdipe de la mythologie à la psychanalyse de Sigmund Freud; celui-ci ne considère-t-il pas "les anciens Grecs comme ses véritables maîtres"(12)?

L'intertextualité occupe une place non négligeable dans *Les Gommés*. D'après Sollers, " Tout texte, se situe à la jonction de plusieurs textes dont il est à la fois la relecture, l'accentuation, la condensation, le déplacement et la profondeur...Un texte vaut ce que vaut son action intégratrice et destructrice d'autres textes"(13). Dans *Les Gommés*, l'intertextualité est digne d'être mentionnée mais elle ne constitue pas en elle-même un décalque d'*Œdipe-Roi* de Sophocle. Certes, *Les Gommés* s'en inspire mais il est en même temps l'inverse d'*Œdipe-Roi* où l'enquête a lieu après les actes, alors que dans *Les Gommés*, l'enquête précède et engendre les actes. Jean Ricardou ne manque pas de signaler les divergences qui font d'*Œdipe* un personnage inverse de Wallas: "Avec *Œdipe*, écrit-il, on passe d'une erreur(*Œdipe* est innocent) à une vérité(il est coupable)"(14).

Si l'on jette un regard rapide sur *Les Gommés*, on aperçoit beaucoup d'indices qui confirment les allusions que fait ce roman à *Œdipe-Roi* de Sophocle, parmi ces emprunts figurent ce qui suit:

Les Oracles: "La voyante abusait ses clients" ;

Corinthe: " Clinique Juard, onze rue de Corinthe" ;

Thèbes: " Les ruines de Thèbes"

L'énigme posé par le sphinx: " Quel est l'animal qui est parricide le matin, inceste à midi et aveugle le soir?

Les pieds enflés\*: "Il a retiré ses chaussures qui lui faisait mal; ses pieds sont enflés à force de marcher"(15).

Le mythe d'*Œdipe* nous amène à un thème fondamental du Nouveau Roman, qui remonte à une tradition très lointaine: c'est le thème de l'errance: " Le personnage tourne en rond plusieurs fois"(16).

Par ailleurs, le titre du roman est évocateur parce qu'il symbolise parmi d'autres significations: l'effacement(le gommage) de ce mythe vieilli. Sur la gomme que désire acheter Wallas ne reste figurés que les deux caractères du milieu du nom d'*Œdipe*(di)(17). Comme *Œdipe*, Wallas erre également dans la ville des *Gommés*; ses rues, ses agglomérations nous renvoient au passé mythique telles la rue

de Corinthe et l'adresse de la clinique de Dr. Juard. Wallas se perd dans un monde labyrinthique, où il rencontre le mythe au coin des rues.

Le lecteur hâtif voit en Wallas un décalque d'Œdipe, alors qu'il n'incarne qu'un Œdipe inverse. Sous le titre : Wallas est un Œdipe inverse, Jean Ricardou trouve cinq points d'opposition entre les deux œuvres: *Œdipe-Roi* et *Les Gommès*: Wallas est un Œdipe inversé.

Dans <i>Œdipe-Roi</i> de Sophocle	Dans <i>Les Gommès</i> d'A. Robbe-Grillet
-Les actes se sont déjà accomplis.	-Rien n'est arrivé; les actes vont se produire.
-Il y a un rapport extérieur entre les actes et l'enquête.	-Le rapport est intérieur: c'est l'enquête qui engendre les actes et conduit Wallas à accomplir le crime sur lequel il enquête.
-L'activité d'Œdipe est une opération révélatrice, elle dévoile ce qui a eu lieu.	-L'activité de Wallas est une opération productrice: elle engendre ce qui n'était pas.
-Avec Œdipe, on passe d'une erreur(Œdipe est innocent) à une vérité (il est coupable).	-Avec Wallas, on passe d'une fiction(Daniel Dupont fait semblant d'avoir été tué à une réalité(Dupont a été réellement tué).
-L'énigme du Sphinx : “Aveugle le matin, inceste à midi, parricide le soir”.	-La version de l'énigme est renversée par l'ivrogne: “Parricide le matin, aveugle à midi, inceste le soir”(18)

La conclusion que Jean Ricardou a tirée de cette inversion est la suivante: “Dans la tragédie de Sophocle,(...) il s'agit d'accéder à un sens institué au préalable: la culpabilité d'Œdipe. Dans *Les Gommès*(...), il s'agit de transformer le sens donné au départ: la bénigne blessure de Dupont”(19)

Deux approches se développent ici, celle de l'antécédence dans *Œdipe-Roi* et celle de la production dans *Les Gommés* où le narrateur est censé chercher et affirme de cette manière l'un des caractères importants de la modernité(20).

"Lecture de l'onomastique Robbe-Grillet au rusé Ulysse" est le titre de la communication effectuée par Jean-Pierre Vidal au Colloque de Cérisy et qui est publiée dans le premier volume intitulé Robbe-Grillet(21); elle nous intéresse dans la mesure où M. Vidal étudie parmi d'autres, le nom propre du personnage central du roman(Wallas). Il interprète la valeur onomastique du nom d'après l'initiale qui jouit de deux possibilités de lecture: l'initiale de Wallas peut avoir la prononciation(v) ou(w) quelles que soient la prononciation ou la non prononciation de(s), la lettre finale:

1-Valas = " Va, las" où se lit la fatigue(les pieds enflés) de Wallas.

- Valas peut aussi autoriser le palindrome\*:"ça lav(e)"qui signifie ça gomme.

2-Au cas où le(s) final est aphone, cela donne: "va là" ou " vas là"; ce qui peut expliquer la marche de Wallas vers son destin ambigu(22).

3-En énonçant maintenant un (w) dans son nom, il aura d'autres signifiés :(voilà) ou(vois là) qui indiquent l'effacement et la recherche. Par contre, si l'on inverse la lecture syllabiquement, on obtient:(la voie) ou(la voix); Wallas incarne bien cette voie de la fiction.

4- Au cas où l'on prononce le(s) final,on obtient(voix lasse) ou(vois, las !); dans le second cas l'accent est mis sur la vue et la fatigue dont la scène finale du chapitre 5 rend bien compte: Avant le crime : " Wallas voit maintenant la fente de lumière"(23).

Après le crime: " légitime défense. Il a vu l'homme tirer sur lui".

La paire de lunettes qu'il tire d'une poche du manteau du mort Daniel Dupont " introduit alors le motif de duplication, du miroir et de la voix" : Pouvez- vous dire si c'était le verre droit qui était le plus foncé, ou bien le gauche" ? Suite à cette

séquence narrative, Wallas, l'enquêteur ressent de la lassitude: "Il a plutôt envie de s'asseoir. Il est très fatigué"(24 ).

Voilà comment nous arrivons à constater que ce nom énigmatique(wallas) peut tout seul présenter la narration minimale des *Gommes*; ses différents constituants sémantiques nous ont été comme des points de repère donnant lieu à de multiples significations.

Si Alain Robbe-Grillet voulait faire "Tabula rasa"<sup>(\*)</sup> du passé à travers la parodie des mythes grecs, des philosophies et des valeurs qui régnaient pendant des siècles, Claude Simon, lui, voulait le faire autrement. Il veut se débarrasser de l'héritage du passé en se retournant au commencement pour repartir à zéro.

Ce retour se traduit chez le nouveau romancier par un retour à la langue, comme il se traduit chez le peintre par un nouvel emploi des lignes et des couleurs et chez le sculpteur dans la matière première qu'il met en usage. Chez Simon la langue est donc, le domaine, le chantier de l'écrivain, il la considère comme un moyen pour découvrir le monde et se découvrir, il pense aussi que la seule chose qui constitue l'écrivain en tant que sujet historique c'est la nature de son écriture.

En s'enfonçant dans sa propre langue, Simon effectue un voyage dans l'épaisseur des choses pour mettre au jour des millions de parcelles, de racines et de petites bêtes jusqu'alors enfouies. C'est une écriture qui rend donc la complexité immédiate du monde, faite d'impression simultanées, naissant du premier contact avec les choses.

Simon organise cette langue comme un réseau connotatif, associatif et métaphorique; d'après lui, les mots sont chargés de sens et son art consiste à mettre ces mots en rapport afin de les faire éclater en de multiples significations:" L'un après l'autre, les mots éclatent comme autant de chandelles

---

(\*) Expression latine naissant après la deuxième guerre mondiale, qui signifie le refus des valeurs du passé et de chercher de nouvelles voies pour l'expression artistique.

romaines, déployant leurs gerbes dans toutes les directions. Ils sont autant de carrefours où plusieurs routes s'entrecroisent<sup>\*\*</sup> Claude Simon présente dans *La Route des Flandres* un monde qui s'écroule, un pays brûlé par une guerre qui a tout dévasté, des ruines partout; et au milieu de cela un homme perdu qui essaie de comprendre et de se comprendre, de trouver des réponses à ses questions: La cause de la guerre, la faillite des valeurs occidentales pour empêcher cette guerre et la cause de la honteuse défaite militaire de sa division, la mort injustifiable de son capitaine (qui était un parent), est-ce un suicide exprès, mais pourquoi? Est-ce à cause de la trahison conjugale? Ou à cause de la défaite militaire? Ou bien cette mort est-elle une répétition inéluctable de la mort de l'un de ses ancêtres qui était mort de la même façon et dans des circonstances semblables.

Pour comprendre ce roman nous devrions savoir le fonctionnement du texte: Georges (Le héros du roman) se rappelle l'expérience douloureuse qu'il a vécue pendant la guerre et au camp de prisonniers. Entre temps remémoré et le temps de la remémoration, il a passé une longue période à la recherche de la femme du capitaine pour qu'elle lui résolve l'énigme de la mort du capitaine et pour avoir enfin la sérénité après l'égaré dont il souffre après son évadement du camp de prisonniers. Mais à l'instar d'Œdipe il cherche inconsciemment à commettre l'amour incestueux avec la femme du capitaine (son parent) comme nous le verrons plus loin. Dans une chambre d'hôtel, Corinne, la femme recherchée se couche à côté de lui, Georges commence la remémoration.

Nous sommes donc en présence du raisonnement du cerveau d'un homme qui entreprend un voyage de retour à ses premiers pas pour comprendre et interpréter les événements de l'histoire afin d'arriver à déterminer sa place dans ce tumulte que l'on appelle: La vie.

---

(\*) Claude Simon, *Orion aveugle*, Skira, coll. Centier de la création, Genève, 1970, PP. 10.11.

Cette opération soulève beaucoup de questions portant sur la vie, la mort et, sur l'essence des choses. La mémoire individuelle s'interfère avec la mémoire collective pour parcourir des horizons temporels illimités.

Il est connu que la pensée humaine dans sa première phase était une pensée mythique qui expliquait l'univers, la nature et les choses d'une façon à en faire une image des Dieux ou des forces divines. Ou bien elle les expliquait comme des histoires constituant dans son ensemble un reflet de la vie humaine. Cela explique d'une part l'insistance de Simon sur la nécessité d'un retour au point zéro de la pensée, consistant à faire(*tabula rasa*) et d'autre part la présence très intensive des mythes dans son roman: *La Route des Flandres*

Souvent Simon compare les personnages et les événements de ce roman à ceux des mythes dont il mentionne explicitement et directement le nom, à titre d'exemple: *le Cyclope*<sup>\*</sup>, *Dejanire*<sup>†</sup>, *Léda*<sup>‡</sup>, mais quelquefois, il n'accorde pas le nom mythique. Il fait jouer à son personnage un rôle déjà joué par un personnage mythique, de sorte que cela se passe comme si le temps présent devienne un écho du temps passé dans la mémoire du héros.

Lors de son enfance, Georges: "*avait appris à estamper soldats et cavaliers, rien qu'un peu de pate pressée du pouce, l'innombrable engence sortie tout armée et casquée selon la légende et se multipliant, grouillant se répandant sur la surface de la terre bruissant de l'innombrable rumeur, de l'innombrable piétinement des armées en marches, les innombrables noirs et lugubres cheveux hochant balançant tristement leurs têtes, se succédant défilant sans fin dans le crépitement monotone des sabots*"<sup>§</sup>.

Il ressemble à Cadmos, le prince phénicien fondateur de la ville de Tèbes. Près du site indiqué par la Génisse(L'Oracle),

(\*) Dans la théogonie grecque, géant qui ne possédait qu'un seul œil, énorme, placé au milieu du front."Encyclopédie Microsoft Encarta 98.

(†) Dejanire: Une femme très belle qu'Hercule, gagne à son rival Antée et qu'il épouse. Ibid.

(‡) Dans la mythologie grecque, femme de Tyndare, roi de Sparte. Ibid.

(§) *La Route des Flandres*. PP39- 40.

Cadmos a trouvé un dragon et sur ordre d'Athènes, il a tué le dragon et a semé ses dents dans le sol. De ces dents est née une armée qui s'entretue jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que cinq... de l'escadron de Georges, il n'en reste aussi que cinq: Le capitaine et le sous-lieutenant, Blum, Eglesia et Georges. Le lecteur commence ici à faire un premier rapprochement entre Georges et Œdipe.

La longue marche et le manque du sommeil ont laissé des traces de laideur sur les visages des soldats que Georges compare à celle du visage de *La Méduse*<sup>\*</sup> étant rond et hideux avec une langue pendante et des défenses de sangliers pour dents, elle vivait dans l'océan le plus à l'ouest, mais on l'évitait car elle transformait les hommes en pierre d'un seul regard “ *Ce visage de méduse basculant s'envolant comme aspire par le fond ombreux marron de la grange, disparaissant avec cette foudroyante rapidité qu'imprime aux images reflétées le plus petit changement d'angle*”<sup>†</sup>

Nous constatons que l'association des idées et l'imagination de Georges se terminent souvent par un rapprochement à un mythe. Après avoir écouté Eglésia décrire la beauté éclatante de Corinne et les moments inflammés qu'il a passés avec elle dans l'étable, cette femme devient pour lui un mystère; il commence à lui donner des noms des femmes mythiques comme une *femme centaure*<sup>‡</sup>, ou religieuse comme *Agnès* qui était selon une légende du VI<sup>e</sup> siècle “*une romaine de toute beauté. Après avoir repoussé de nombreux soupirants, elle fut dénoncée comme chrétienne et envoyée dans un lupanar*”<sup>§</sup>

Le mythe se mêle au réel quand Georges décrit l'état des soldats mouillés par la pluie et tués par la fatigue, un flux verbal haletant se déplaçant du passé au présent et sans arrêt :”*Nous*

(\*) L'Encyclopédie Encarta. Ibid.

(†) La Route des Flandres. P. 41.

(‡) Dans la mythologie grecque, race d'êtres monstrueux, à moitié hommes, à moitié cheveux, ils étaient caractérisés par leur sauvagerie et leur violence; on disait qu'ils étaient adonnés à l'ivresse et à la luxure. Encyclopédie Encarta. Ibid

(§) L' Encyclopédie Encarta Sainte. Agnès. Ibid.

*n'étions pas dans la boue de l'automne nous n'étions nulle part mille ans ou deux mille ans plus tôt ou plus tard en plein dans la folie le meurtre les Atrides, chevauchant à travers le temps la nuit ruisselante de pluie sur nos bêtes fourbues*<sup>\*)</sup>

A l'instar d'Alain Robbe-Grillet, nous trouvons quelquefois chez Simon une parodie du mythe: *Vulcain* le dieu du feu dans la mythologie romaine est représenté par un homme boiteux qui veut tuer de son fusil celui qui ose s'approcher de sa sœur.

La relation incestueuse avec Corinne plonge Georges dans des sentiments de détresse et de désespoir, il se voit métamorphosé en animal, "*L'Ane d'Apulée*"<sup>†</sup>, l'énigme n'est pas résolue, Georges est perdu, il souffre d'une crise d'identité. En fait, cette crise a poussé le critique Lucien Dällenbach a assimilé Georges à Œdipe<sup>‡</sup>.

La structure du roman qui est une structure énigmatique confirme cette déduction, le rideau de paon n'est qu'une allusion à cette énigme. Œdipe part à la recherche de son origine, il essaie dans son égarement de résoudre l'énigme posée par le Sphinx. Georges part aussi à la guerre, il passe une expérience douloureuse au cours de laquelle il perd son identité et son origine tout en essayant lui également de résoudre l'énigme de l'existence. Œdipe finit par tuer son père et se marier avec sa mère sans le savoir, quant à Georges, il finit par tuer son père moralement en refusant ses valeurs et ses convictions, tout en cherchant un autre père dans la personnalité du capitaine. Lucien Dällembach souligne: "*Cette problématique de l'identité du sujet, qui s'exprime toujours chez Simon par un rapport d'imitation fascinée et d'émulation à un parent(éventuellement adoptif ou par alliance) qui joue le rôle de devancier, dont on reconstruit le souvenir à partir d'archives dépareillées et fétichisées, et qu'on se cite en exemple, nombre de traits symptomatiques(Qualification et attributs stéréotypés de Reixach(le capitaine) et de Corinne en cours de récit, réactions de défense de Georges lorsque Blum porte atteinte à la légende familiale, quête*

---

(\*) La Route des Flandres.P. 115.

(†) Apulée,écrivain et philosophe romain(V.125-V.200) Les Métamorphoses ou l'Ane d'or reste son œuvre maîtresse, l'épisode le plus célèbre de l'œuvre reste celui des amours de Psyche et d'Eros. Encyclopedie Encarta.Ibid.

(‡) Lucien Dällenbach, Le Tissu de mémoire. In. Claude Simon, Seuil,1988. P.92.

*cognitive qui se prolonge en quête érotique- connaître Corinne équivalent à connaître Reixach- et qui mue le détective en Œdipe"*\*

Nous avons constaté que le mythe est présent dans le Nouveau Roman, il entre dans la structure du roman, mais le but ne consiste pas à représenter ces mythes mais à les réactiver afin de renouveler l'écriture romanesque.

Si Alain Robbe-Grillet veut faire "tabula rasa" du passé, Claude Simon préfère retourner au commencement afin de repartir à zéro; cette attitude se traduit chez lui par un retour à la langue.

Le thème de l'errance est mise en relief dans les deux romans : Wallas et Georges sont en proie de leur destin inéluctable: Wallas erre dans la ville des gommages, qui renvoie à un passé mythique. De même, Georges à la recherche d'un secret, s'égaré après son évasion du camp des prisonniers.

Par ailleurs, les deux romanciers tentent d'intriguer le lecteur puisqu'ils adoptent partiellement le mythe d'Œdipe: Alain Robbe-Grillet passe sous silence l'inceste; il préfère faire signe à une sorte de séduction; Claude Simon, quant à lui, il enlève carrément le parricide en favorisant le meurtre moral du père. Comme on l'a aperçu, le mythe d'Œdipe a fait l'objet dans les deux romans d'une sorte de parodie, voire de banalisation.

Le lecteur réalise en fin de compte l'in vraisemblance de l'intrigue romanesque aussi bien que mythe en question, de telle sorte que l'œuvre romanesque aboutit sur un rien; on tourne autour d'un vide et le mythe parvient à sa destruction.

**Dr. Moayyad Abbas Abdul-Hassan**

**Dr. Abdul-Mounim Aziz Hamoudi**

**Notes et variantes concernant *Les Gommages*:**

1- *Pour un Nouveau Roman*, p.53, p.65

2- *Essais critiques*, p.102

3- *Les Nouveaux Romanciers*, p.215

4- *Les Gommages*, p.50

5- *Ibid*

6- *Ibid*, p.108

7- *Ibid*, p.187

8- *Ibid*, p.131

9- *Ibid*, p.178

10- *Les Nouveaux Romanciers*, p.33

---

(\*) Lucien Dällembach. *Ibid*. P.95.

11- *Le Petit Robert*, N.P., p.698

12-*Figures 1*, p.134

13- *Les Nouveaux Romanciers* p.94

14-*Ibid*, p.33

**(\*)- Suite à la prédiction faite par l'Oracle à Laios à propos de son fils,le Roi de Thèbes"charge selon la légende, un serviteur de lui percer les pieds et de le suspendre à un arbre du Cithéron. L'enfant fut donc découvert par un berger qui le nomme Œdipe, pieds enflés, et il fut adopté par le couple royal de Corinthe qui, toujours, lui cacha son origine adoptive".Voir: *Problèmes du Nouveau Roman*,p.177**

15- *Le Nouveau Roman*, p.32

16- *Les Nouveaux Romanciers*, p.216

17-*Les Gommés*, p.132

18- *Le Nouveau Roman*, p.35

19- *Ibid*, p.35

20-*Ibid*, p.36

21- *Robbe-Grillet*, t.1, colloque de Cérizy, pp. 273- 309

**(\*)-Palindrome: "On appelle palindrome(du grec palin, "en sens inverse", et dormos,"course" un mot, ou une suite de mots(voire une phrase) qui se lisent aussi bien de gauche à droite que de droite à gauche, les deux sens de lecture produisent la même série de lettres: radar, gag sont des palindromes". Il peut être plus long et plus amusant: Ex: élu par cette crapule.Il peut également être une phrase:Ex:**

-Esopé reste ici et se repose.Les Figures de Style par Patrick Bacry, p.127

22- *Robbe – Grillet*, p.284

23- *Les Gommés*, p.252

24- *Les Gommés*, p.253

### **Documents utilisés**

1- Bacry Patrick *Les Figures de Style*, Editions Belin,Paris, 1992

2-Barthes Roland *Mythologies*, Points, 1970.

3- -----*Essais critiques*, Points, 1972

4-Bothorel Nicole *Les Nouveaux Romanciers* , Bordas,1976

5-Colloque de Cerisy *Robbe –Grillet*, t.1, Collection 10/18, Union générale d'éditions, 1976

6- Dällenbach Lucien, *Le Tissu de mémoire*. In. Claude Simon, Seuil,1988

7- Encyclopédie Microsoft Encarta 98.

- 8- Genette Gérard *Figures 1*, Points, 1966  
9-Ricardou Jean *Problèmes du Nouveau Roman*, Editions du Seuil,1967  
10-----*Le Nouveau Roman*, Ecrivain de toujours, 1984  
11- Robbe- Grillet Alain *Les Gommés*, Edition de Minuit, Paris, 1953  
12----- *Pour un Nouveau Roman*, Ed. De Min., 1996.  
13- Claude Simon, *La Route des Flandres*, Minuit,2003  
14- -----, *Orion aveugle*, Skira, coll. Centier de la création, Genève, 1970.

### المستخلص

استخدام الاسطورة في روايتي "المماحي" للكاتب آلان روب-غرييه ورواية "طريق فلاندر" للكاتب كلود سيمون

د. مؤيد عباس \*

د. عبد المنعم \*

سعى الكاتبان الفرنسيان إلى تحديث كتابة الرواية وذلك باستخدامهما الاساطير القديمة لكي يحققا غايات متباينة. فلقد حاول آلان روب-غرييه محو الماضي بأكمله بينما آثر كلود سيمون العودة إلى البدايات الأولى للخليفة كي ينطلق ثانية من الصفر وترجم هذه المحاولة بعودته إلى اللغة واستخداماتها. حاول الكاتبان إرباك القارئ حين استخدامهما لإسطورة أوديب جزئياً نظراً لإستخدامهما اسلوب الباروديا، بحيث أدى ذلك إلى انعدام معقولية الحكمة في الروائيتين وإلى تحطيم وإلغاء الأسطورة.

\* قسم اللغة الفرنسية- كلية الاداب/جامعة الموصل.

\* قسم اللغة الفرنسية- كلية الاداب/جامعة الموصل.